



# JOURNAL DU CONFINEMENT

N°27 - 16 avril 2020



## CONFINÉE

Confinée

Une fenêtre ouverte sur la ville  
Petit coin de verdure  
Taches colorées des tulipes  
Lilas épanoui  
Un tableau apaisant

Confinée

Une fenêtre ouverte sur la ville  
Concert libre d'accès  
Ivresse du chant des oiseaux  
Bruits lointains des voitures  
Un nouveau monde sonore

Confinée

Une fenêtre ouverte sur la ville  
Cour d'école silencieuse  
Des cris d'enfants ce matin  
Des enfants de soignants  
Une émotion nouvelle

Confinée

Un fenêtre ouverte sur la ville  
Journée de solitude  
Le son fort de la radio  
La voix du téléphone  
Une nouvelle ressource

Confinée

Une fenêtre ouverte sur la ville  
Vers les autres fenêtres  
Le rendez-vous de vingt heures  
Regards sourires bravos  
Un chouette moment ensemble

*Claude Birck*

## LES CULTUREUX COMMENCENT À NOUS LES BRISER

Je suis confiné dans un bel endroit, vaste, éclairé, avec jardin fleuri et prairie à l'horizon. Dans mon dos une large bibliothèque marque mon appartenance à une supposée classe aisée, distinguée et cultivée. Je communique par vidéo en m'affichant de dos à la bibliothèque, pour que mes interlocuteurs sachent au premier coup d'œil à qui ils ont affaire. Je ménage aussi la profondeur de champ entre mon ordinateur et les murs couverts de livres afin de montrer que je ne vis pas à l'étroit et que depuis mon bureau je n'ai qu'une petite dizaine de

mètres à parcourir pour atteindre ces centaines de milliers de pages couvertes d'un fin vélin et contenant toute la culture du monde ! Des images par essence apaisantes pour mes contacts.

Je ne télé-travaille pas car c'est vulgaire : j'échange ! J'élargis le groupe de ceux qui partagent avec moi un certain art de vivre ou qui veulent y accéder. Je couvre mes interlocuteurs de conseils de lecture, de recommandations, de films d'art et d'essai, de vidéos rares. J'essaime des pensées fécondes tirées de recueils d'aphorismes qui font mouche à tout coup. Parfois, je les écris moi-même et je les signe d'un pseudo identifiable.

Je réalise chaque jour sur ma chaîne TanTube une courte communication sobrement intitulée *Les Mille Échos du Confinement*, où je laisse délicatement filtrer mes états d'âme, mes songes, mes doutes et mon empathie universelle pour celles et ceux qui viennent s'y abreuver...

Je vous agace ? Mais est-ce ma faute si votre appartement est plus petit que ma salle de bains et si j'ai méprisé les séductions faciles du pouvoir et de l'argent pour celles de la culture ! Cette opulence n'est qu'apparente. Je ne l'ai pas volée. Elle est le résultat de mon talent. De mon mérite. De mes efforts pour sortir de la tourbe. Cette culture que je m'efforce de transmettre et de partager est un bien précieux. Je puis vous assurer qu'en la partageant, je fais œuvre utile et ce partage, qui certes m'enrichit humainement, sera nécessairement fécond pour vous. Il s'agit d'un don.

Malgré cela je vous agace et je peux le comprendre. Aussi, dès

demain, je communiquerai depuis un réduit situé dans les combles de ma résidence. Vous y verrez apparaître un fatras mal ordonné, des tuiles disjointes, des toiles d'araignées et des entassements disgracieux.

L'essentiel est de garder le lien.  
*Hemmel*

## RAMBO

Pendant que nous nous demandons ce que nous allons faire pour échapper à la somnolence de cette captivité consentie, une inquiétude purement animale s'empare des gens. Ils semblent prêts à composer avec la dialectique de la maladie pour se réfugier dans la servitude perpétuelle avec une conscience de bon chien alourdi par la routine. Peut-on imaginer qu'un mal puisse nous guérir ? J'ai feuilleté Sénèque, pensé pour moi-même avec Marc Aurèle, joué au bilboquet avec Montaigne pour finir par Kierkegaard. J'ai trouvé la réponse chez Rambo : « Ce n'est pas nous qui l'avons voulue, cette putain de guerre ! » Contrairement au désespoir, le malaise n'appelle aucune grandeur, ne suscite aucune beauté. Au moment où nos repères fuient, la norme de l'apocalypse devient une sorte de confort intellectuel.

Au commencement, chacun avait pris un intérêt nouveau pour les petites choses, exploré les surfaces pour essayer d'en saisir les profondeurs. Certains, ignorants qu'ils allaient devenir des héros provisoires, exécutaient modestement leur tâche. Nous autres, en doux lettrés attentifs du

quotidien, nous tissions et retissions de vieux concepts. Avec une application d'araignée nous nous engageons à n'accorder aucun crédit à ces experts qui ont toujours tout prévu sauf ce qui arrive.

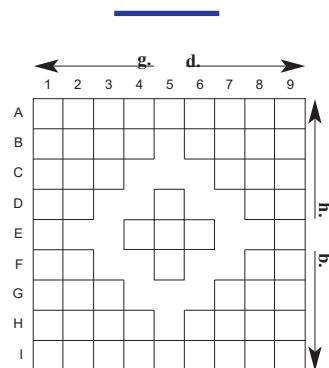
À présent, on dirait que le monde s'est accordé pour devenir encore plus compact et plus inhabitable. À force d'attendre avec impatience d'ouvrir nos antennes à tout vent pour rétablir le contact avec les autres, les mots s'invitent sur la page blanche, sans la moindre volonté d'atteindre le ciel des images. Car toute littérature, quand elle ne peut emprunter au soleil sa lumière, devient frivole.

Pourtant, les vibrations de la toile prouvent que le monde encore nous assiege et nous sollicite avec une impatience d'utopies. À travers elles, la vie dans sa langue désapprise clame qu'elle n'est pas seulement l'écho authentique de la rue. Elle est la petite voix de notre conscience, elle nous prévient du risque de choir, une fois libres, dans l'impasse du flâneur perdu dans la foule, lequel, insoucieux de l'heure, se moque pas mal de ce qui se passe autour de lui. Le confinement national ne doit pas nous faire renoncer à nous accorder avec le grand mouvement du monde. Le terrain pour bâtir la maison commune peut se rétrécir, il faudra gagner en hauteur. La bâtisse doit offrir assez de façades ouvertes sur le monde.

Le toit de nos valeurs sera-t-il assez solide pour abriter ceux qui n'en ont plus ? Suivons le docteur Rieux de *La peste* ! N'étant ni des saints ni tous médecins comme lui, nous nous contenterons d'être des hommes et des femmes qui,

ne supportant pas la fatalité des fléaux, pas plus que la cascade des mépris, sauront dans la liesse des retrouvailles ne pas oublier que le centre du monde n'est pas toujours autour de chez eux.

Le Pr  $\Phi$



### Horizontalement

**A.** Ingres 1839. **Bg.** Ingres mais 1862 et turc. **Bd.** Patrie des Albigeois. **Cg.** Oiseau sans queue ni tête. **Cd.** Vous y êtes. **Dg.** Initiales de l'auteur du *Quatuor d'Alexandrie*. **Dd.** 68 pour Mendeleïev. **E.** Graminée. **Fg.** Telle l'uchronie. **Fd.** Langue du sud. **Gg.** Cithare chinoise. **Gd.** Voyagea avec un saumon. **Hg.** Rugby à Nevers. **Hd.** Pour la glisse. **I.** Tête de linotte.

### Verticalement

**1.** Égyptienne à Paris. **2h.** San Antonio lui doit tout. **2b.** On lui doit beaucoup. **3h.** Tête à croquer. **3b.** Zoophile marin. **4h.** (*phon.*) La Belle. **4b.** Quotidien à Tours. **5.** Graminée. **6h.** Petit saint. **6b.** Sainte à Bogota. **7h.** N°1 mongol. **7b.** Bilan lipidique. **8h.** CH<sub>4</sub>N<sub>2</sub>O. **8b.** Colorant naturel. **9.** En 2019 Ribéry s'en est offert une recouverte d'or !

### SOLUTIONS DU N°26

**Fable expresse Escudero** - Ballade à Sylvie [bal à la docile vie]

**Grille** - ANIMALITE / ROTI-EDIT / ETE-ANE / NA-OR // FAR // CA-PE // OVE-CIL / LARD-BREL / ELECTRISE  
ARENICOLE / NOTA-AVAL / ITE-ERE // RAZ // LE-BR / IDA-CRI / TINO-PIES / ETERNELLE